

LE PLUS ANCIEN DOCUMENT À PRÉSENT CONNU DES JUIFS CATALANS

Par le livre de M. Saige, *Les juifs du Languedoc antérieurement au XIV^e siècle*, on voit que des israélites étaient établis à Narbonne au moins dès les dernières années du V^e siècle. Cette ville était alors une métropole qui attirait grand nombre de marchands orientaux, les juifs se trouvant à côté des grecs et des syriens. Ils se répandirent bientôt dans les environs et dans les territoires au-delà des Pyrénées. Très probablement il y en avait aussi à Barcelone bien avant l'invasion musulmane. La montagne située tout près de la mer et de la ville, était appelée déjà *monte judaico* au IX^e siècle, et dans cet endroit, existait au XIII^e siècle le cimetière juif. Dans ces premiers temps, les juifs étaient les agents les plus actifs des relations de la Septimanie avec les peuples de l'Orient.

On ne connaît pas de documents se référant aux juifs de la province Narbonnaise, antérieurs aux diplômes carolingiens du commencement du X^e siècle. Le plus ancien jusqu'à présent pour ce territoire, et dans lequel les contractants sont des hébreux, appartient à l'année 955 (vente d'un moulin à Narbonne par André et Teucia, aux fils du juif Abraham; Saige, pièces justificatives). De son côté, M. Pierre Vidal, dans la monographie *Les Juifs des anciens Comtés de Roussillon et de Cerdagne*, nous montre que le premier acte de ces pays, dans lequel mention est faite d'un israélite, est le testament de Ramon d'Orla, l'an 1185. Le testateur dispose d'un legs de 27 sous pour Vidal de Cabaló.

I

Dans les actes de la Catalogne apparaît pour la première fois un hébreu en l'année 963. Maior était propriétaire d'un terrain, voisin d'un autre terrain donné par Theodulphe à l'église Saint Michel. C'est donc, là une simple mention de bornes; et pour cette raison nous pouvons dire exactement que le plus ancien document connu aujourd'hui, fait par un juif catalan et contenant des caractères hébreux, c'est-à-dire un acte bilingue, appartient à l'année 973 et au fonds dit de *Monacales* (formé par les parchemins provenant des monastères de Saint Cugat, Saint Llorenç del Munt, Cervià et Bagà), des Archives de la Couronne d'Aragon, à Barcelone. Etant parfaitement inédite jusqu'à présent,

nous en publions le facsimilé, avec la bienveillante autorisation de M. González Hurtebise, directeur des Archives.

Cet acte est intéressant, parce qu'il nous indique une colonie juive éloignée de Barcelone, vers le Midi, au-delà du château de la Geltrú, sur le chemin de Tarragone et tout près de la frontière du territoire encore dominé par les sarrasins. Les juifs Judà Vivas, fils de Jacob, Barbade et Josuàs, au milieu du X^e siècle, nous apparaissent comme propriétaires d'immeubles dans le village de Cubelles; c'est-à-dire, douze ans avant l'invasion terrible par les armées d'Almansour. En voici la transcription:

«In nomine Domini ego Iuda ebreo que vocant Uiuas filium Iacob ebreo vinditor sum tibi Unufredus filium Sallane emptore, per hanc scriptura vindicionis mee vandoque tibi vinea mea propria modiatas VII, legitimas meum proprium quod abeo in territorio barchinonense in terminio de Cubellas. Aduenit michi per genitori meo. Afrontat de parte circi in vinea Arsolius presbiter uel in terra de Auriolus presbiter, de aquilonis in vinea de Barbadus ebreo, sive et in terra de Felice clerico; de meridie in terra de Preciosa femina vel filia sua, sive et in vinca de Iosuas ebreo; de occiduo in vinea de me vinditore. Quantum istas afrontaciones includunt sic vando tibi modiatas VII. de vinea legitimas ab integre in precium pensas VII. de argento de plata et de ipsa precia aput te emptore no remansit est manifestum. Quem vero suprascripta vinea modiatas VII. legitimas que tibi vando de meo jure in tuo trado dominio et potestate ab omnem integritatem ut quicquid ex inde facere vel vindicare volueris in Dei nomine abeas plenam potestatem cum exio vel regresio suo a proprio. Quod si ego vinditor aut ullus que homo..... contra anc vindicione venerit pro inrumpendum aut e..... venero non oc valeat vindicare set componat aut componam tibi ipsas modiatas VII. de vinea que tibi vando in duplo cum sua immelioracione et ista vindicio firma permaneat omnique tempore. Facta vindicione III. nonas octobris anno XX. regnante Leutario rege (*caractères hébraïques*). ✠ Arsolius presbiter scripsi et ✠ anno quo supra».

La longue ligne du texte hébreu de confirmation, écrit en caractères carrés calligraphiés, dit: «Moi Juda j'ai fait cette vente, et nous sommes d'accord pour la signature. — [témoins:] Isaac fils de Nathan. Simha fils d'Abraham. Barukh fils de Schescheth».

On remarquera la variété des paraphes de chacun des trois témoins: un petit losange après le premier nom; un angle aigu après le second, et une imitation du chiffre 3 en arabe après le troisième nom du témoin. Au prénom de ce dernier, la lettre finale est un peu étriquée à gauche; mais la lecture complète se devine aisément. Le nom du vendeur *Juda*, équivalent de *Léon* est, même avec le surnom *Vivas*, tellement fréquent, qu'il n'y a guère lieu de le rapprocher d'un nom semblable quelconque, à défaut d'une généalogie de part et d'autre.

II

Nous profitons de cette circonstance opportune pour faire connaître deux autres documents qui nous donnent les noms de certains juifs de Barcelone, des premières années du XI^e siècle, peu après la mort et la dispersion de presque tous les israélites de la Catalogne, par suite de l'invasion des sarrasins d'Almansour. Ces deux documents n'ont été connus ni de M. Bofarull, ni d'autres auteurs, pas plus que celui de Judà Vivas.

Les noms juifs catalans rapportés par M. Bofarull (1), depuis la prise de Barcelone par Almansour, en 986, jusqu'à l'année 1015, date du dernier de nos documents inédits, sont: Abraham, Judà (peut-être le même qu'en 973), Macher, Felicidas, Anna, Benvenist, Bellel, Mossé et Gento. Les nouveaux noms de nos deux documents, sont: Achiu (appelé aussi Zeuto) (2), Natanael (3) (appelé Dodat), Mosse (fils d'En Bellel), Pesad (4) et Isaac Pirro. Le nom Barzilai que l'on y trouve également est, dès lors, assez fréquent et bien connu.

Le plus vieux des deux parchemins appartient à l'année 1011, et il fait mention de la prise de Barcelone par l'armée arabe. Le prêtre Longobard, au retour de la captivité, a besoin de dresser une information ou Mémoire sur les immeubles qu'il possédait auparavant et parmi lesquels se trouvent trois terrains achetés à trois juifs, juifs morts probablement lorsque fut prise la ville, de la même manière que le Comte de Barcelone vendit en l'année 1000, à Bonhom, les «terras et vineas que mihi advenerunt per successionem mortuorum hebreorum qui in interitu Barchinone civitatis perierunt» (Bofarull, op. cit.).

Le parchemin se trouve en mauvais état et ne permet pas une transcription suivie:

«Anno XVI regnante Roberto regè Franchorum die V. feria in mense october. Ego Langobardus presbiter sic jussi hanc brevem memoratorium scribere de omnibus alodibus meis quod habebam in Barchinona civitate vel in eius termines et requisivi cartulas meas comparationes atque commutationes unde (?) iamdictum alaudem tenebam vel possidebam. In primis ludi.....um (?) quod feci postquam reversus fui de captivitate..... cartas de terra quod michi fecit Raimundus comes etux ori

(1) *Jaime I y los Judios*, dans «Congrés d'Historia de la Corona d'Aragó», (Barcelone, 1913), pag. 820.

(2) Evidemment, c'est une équivalence d'origine grecque, *Achiu* est devenu l'égal de *Yahia*, «qu'il vive».

(3) Littéralement: Dieudonné, *Deodatus*.

(4) Ce nom, à notre connaissance, est ici unique, inconnu jusqu'à présent, sauf qu'il y avait un *Pesat* (avec *t*) parmi les négociants juifs de Marseille au XIII^e siècle (R. E. J. XVI, 78).

sue..... et est ipsa terra subtus ipso cucullo antiquo juxta de terra de Gotmar..... et carta quod michi fecit Aurucia germana de Eroigio de terra et orto cum casales qui est ad ipsa celada et carta quod michi fecit Achiu ebreo que vocant Zento de terra similiter ad ipsa celada et alia carta quod michi fecit Natanael que vocant Dodatus ebreo de terra ad ipsa celada..... et alia carta quod michi fecit Seguino de terra prope ipsa buada ad ipso stagno..... et carta quod michi fecit Oliba episcopus filium condam Ermenir (1) de orto que est prope domos meos..... Carta comutacionis quod michi fecit Borrellus gracia Dei comes cui sit requies..... et alia carta quod michi fecit Morse ebreo filius Danbellelo (2), de terra que est circa campo de ipsa oliva..... et carta quod michi fecit Geribertus filium Gitardi condam vicecomiti (3), de vinea qui fuit de Floresindi..... et carta comutacionis quod michi fecit Aicius episcopus (4), de terra qui est juxta campo de ipsa oliva et alia carta comutacionis quod michi fecerunt millis abba cenobio puellarum Sancti Petri de terra ad ipso campo de ipsa oliva. Iestas cartas superius scriptas emptiones sive comutaciones adquisivi post quam reversus fui de captivitate et sunt numero XXVI et sunt jam dictas terras et vineas et domibus et ortis in circuitu Barchinone et infra terminos eius. Aliud quoque alaudem quod ego habebam adquisitum antequam capta fuisset Barchinona civitas, terras et vineas et domos et hereditate paternam vel maternam vel parentum meorum in iudicio meo pleniter est roboratum atque firmatum quod hic non est exaratum. Et iterum sunt cartas VIII impignorationis quod teneo..... et carta evacuacionis quod fecit Aicius episcopus ad Dodadus ebreo et cartas duas quod dedi terras qui in eas resonant ad Sede Sancti Crucis (5)..... Hec omnia superius exarata jussi fieri propter tribulaciones et visitaciones que cotidie veniunt michi aliquando per fures aliquando per inimicorum insidias at fuit absit *alicuius* (?) vivens homo furaverit mihi ipsas cartas propter hoc exaracionis breve valeam retinere omnes alaudes meos que hic supra scripti sunt et ut hec paginola plenam obtinerit roborem manu mea propria signum scripsi et sacerdotibus firmare rogavi. Acta sunt hec die IIII Kalendas octobris anno XVI regnante Roberto rege francorum. Signum Longovardus presbiter qui hec jussi fieri et firmare rogavi. Landericus

(1) C'est sûrement l'évêque d'Elne, Oliba (1009-1014), auparavant chanoine de la cathédrale de Barcelone; voir Puiggari, *Catalogue biographique des Evêques d'Elne* (Perpignan, 1842), et ce ne peut pas être Oliba, évêque de Vich (1018-1046), fils d'Oliba Cabreta, comte de Cerdagne.

(2) C'est, selon la phonétique catalane, *filius d'en Bellelo*; la particule *en*, d'usage très ancien dans ce pays, est prononcée *an*. Bellelo père de Benvenist, apparaît dans un document de l'année 992 (Bofarull, op. cit.).

(3) Geribert, vicomte de Barcelone, marié avec Ermengarde, fille de Borrell, comte de Barcelone (voir Carreras Candi, *Lo Montjuich de Barcelona*, dans «Memorias de la Real Academia de Buenas Letras»).

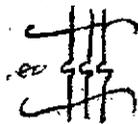
(4) Aeci, évêque de Barcelone, de 995 jusqu'à 1010.

(5) L'église cathédrale de Barcelone.

In me dno ga uida ebro que ueraz unoi in uia ebro uinditorum tibi unufredus fili uillane empr p haoscriptura uindi
 cionis mee uindico tibi uinea mea ppta m dazaf qy legitimas me y p pui qd ab ea in cent oriobarchino nro m
 mmo d cubollat aduenimuchi p genitori meo afrocat d paracirei in uinea arfolius pbr. uo lincypa d auo
 huf pbr d aglonis in uinea d b. rbadat ebro siue ezuzero de felice etc. demende in tra d preciosa fma ut filia sua. n.
 ue ezra uinea drosual ebro d eociduo in uinea dmo uinditoro. quatuor uia afrocatio nel includit sicudo tibi
 metat. vij. dounea legitimas aboztege in pccum penfal. vij. d argico d plata. ez d ipfa precia apur re empre.
 noxe manife est manifestu. quom uero supra scripta uinea metat vij legitimas que tibi uinda dmo uise
 in uocato dno p pccatam ab omni in qm tate. ut que quid ex m d facere ut uindicare uo licet
 x dci nre ab ea plena m potestatem curio. ut p rtho suo appro qd si ego uinditor aut ullus que homo.
 contra aucti cione uenerit y in rump dū aut ego uero. no ualeat uindicare soz coponat aut
 tempoz in tibi ipfal metat. vij. d uinea q. tibi uido in duplo. cu sua in melioracione exita uindico for
 ma p maneat omi q. empre facta uindicione. vij. m d oir anno. x. regnate leu tan orge

אכ ידורג עטמ מרדה וו ופייסור אונדג ימקנר עקס שמה בר אברהם ל ברן בר שטובל


 arfolius pbr scripsit


 de cano qd supra

Vente d'un vignoble par Judas Ulvas a Unufed, en l'an 973.

sacer. Bonushomo presbiter. Bonucius presbiter. Guilielmi testis. S. Johannes levita qui hec exaravit et die et anno quo supra».

III

Le dernier de nos documents appartient à l'année 1015. C'est l'acte de vente d'un vignoble situé à l'endroit dit Sagina, où sans doute les juifs barcelonnais possédaient alors la plupart des terrains:

«In nomine Domini ego Uivas presbiter qui est iudex..... venditor sum tibi Aventinus presbiter emptore. Per ac scriptura vendicione mee vindo tibi vinea mea propria..... cum suas omnimodas vites suas, stirpes et omni genere sarmentorum..... in territorio barchinonense in locum que dicunt ad ipsa sagina. Afrontat quippe eadem prefixa omnia de parte circi in ipsa via antiqua; de aquilonis in strada publica, de meridie in vinea que fuit de condam Barzelai ebreo, de occiduo in torrente vel in vinea de condam Isaac pirro..... propter precium uncias novem et mancuso uno de auro cocto mundo et obtimo..... Facta vindicione VIII idus januarii anno XVIII regnante Roberto rege..... Signum Uivas presbiter atque iudex qui ista vendicione feci.....»

Les noms qui sont cités dans les trois actes inédits que nous venons de publier, datés des années 973, 1011 et 1015, avec les douze autres noms indiqués par M. Bofarull avant l'année 1018, c'est-à-dire antérieurement à la mort de Ramon Borrell, comte de Barcelone, sont les plus anciens de la Catalogne qui soient connus jusqu'à présent. Avec ces données il faut croire qu'après la prise de Barcelone par le conquérant Almansour, la colonie israélite resta presque anéantie, et que sa restauration s'opéra plus tard avec une extraordinaire lenteur.

MOÏSE SCHWAB. — JOACHIM MIRET Y SANS

SANTA EULALIA MÁRTIR BARCELONESA

En mis estudios sobre la civilización árabe en España, tocóle el turno á los mozárabes cordobeses; y como quiera que se ha pretendido confundir los dos Eulalias, la barcelonesa y la emeritana, quiero dar á la publicidad las datos que sobre la primera he recogido y, entre otros, los que entesaqué de un libro cuidadosamente impreso y cuyo título es el de *Le liber ordinum*, escrito por el benedictino Mario Ferotin, de Farnborough, sobre los libros de liturgia que estuvieron en uso